

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 18. — 3 AOUT 1878

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



INTÉRIEUR DE LA SECTION ITALIENNE DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.

L'EXPOSITION ITALIENNE

Ce titre seul suggère à l'esprit l'idée d'un éblouissant étalage d'œuvres d'art, verreries, majoliques, mosaïques, soieries éclatantes, dentelles et broderies, et aussi meubles somptueux, car l'ébénisterie italienne a toujours été, depuis la Renaissance, d'une richesse particulière. Il y a de tout cela en effet, et encore d'autres choses.

En pénétrant par la façade de la rue des Nations, que nous avons décrite, on se trouve tout d'abord au milieu de photographies d'une belle exécution, mais mal au point pour la plupart; c'est un début fâcheux dont l'impression est heureusement bientôt effacée. Signalons en passant quelques spécimens lithographiques, photo et héliotypiques, et passons. La salle qui s'étend à droite jusqu'au promenoir transversal, rempli d'objets d'art appartenant presque tous à l'Italie, est principalement consacrée à l'exposition des instruments de musique de toute espèce. On y trouve aussi des instruments de météorologie et de cosmographie de l'*Officina Galileo* de Florence, des instruments de chirurgie, des appareils d'hydrothérapie, une armoire contenant des moulages anatomiques relatifs à l'étude de l'angiologie des vertèbres inférieures, appartenant à l'Institut royal de Venise. Au milieu de la salle, près de l'entrée, est un magnifique plan en relief du massif des Alpes.

La salle de gauche contient l'exposition très-remarquable du ministère de l'instruction publique: instruments divers pour l'étude de la physique, parmi lesquels il faut remarquer un télescope binoculaire et un gathétomètre pour les mesures à 1/100 de millimètre; des modèles de travaux de l'École préparatoire de sculpture, et des broderies et autres travaux exécutés dans les asiles et les orphelinats; enfin l'exposition de l'imprimerie, de la librairie et de la papeterie.

Les salles suivantes, s'étendant sur toute la largeur de la section, sont affectées aux faïences anciennes, vases étrusques, terres-cuites, majoliques, tuiles émaillées des principales fabriques de Faenza, de Rome, de Florence, de Naples, etc. Un examen détaillé des richesses qui nous entourent nous conduirait loin; tout est à voir, encore qu'il ne soit pas possible, à franchement parler, d'y constater le moindre signe de progrès.

Les meubles font suite. L'ébéniste italien emprunté à toutes les ressources de l'art; il n'en dédaigne aucune et, s'il s'égare quelquefois dans la fantaisie, il est rare pourtant qu'il dépasse la note juste. Dans le meuble italien, la matière première

est peu de chose, l'ornement est tout; et la sculpture, la marqueterie, la mosaïque, la peinture, les incrustations de nacre, d'ivoire, de marbre, de cuivre y concourent à l'envi. Voici un piano d'Érard d'une beauté merveilleuse; de quel bois a-t-il été fait? Question insoluble, je ne vois que marqueterie d'un bout à l'autre; l'ornementation y a été poussée jusqu'à la manie: voici des pièces de monnaie ou des médailles d'or et d'argent clouées sur la tablette comme des pièces fausses sur le comptoir d'un épicier. C'est de l'exagération, en vérité. Voici des buffets sculptés et incrustés, à colonnettes de marbre d'un bel effet; des bibliothèques, des chiffonniers, des nécessaires charmants; des sièges et des tables en chêne, sculptés avec une art infini, mais trop lourds; des guéridons en bois noir à dessus peints et incrustés de nacre qui sont des bijoux; des statues en bois bronzé, argenté, doré, qui font illusion. — Et voilà une curiosité au milieu de toutes les curiosités: ce sont des meubles faits de cornes entières, polies avec soin, de bœufs de la campagne romaine, des chaises, des fauteuils, des canapés, des tables même, et recouverts de peaux de chèvres des mêmes pâturages, ornées de leur poil. Cet excès fantaisiste a du succès sur la masse du public, mais fait faire la grimace aux gens de goût; ces meubles auraient leur véritable place sous la tente, s'ils n'étaient pas un peu encombrants, mais je ne peux me les représenter nulle part ailleurs.

Signalons, dans ce même compartiment du mobilier, des tableaux en mosaïque de bois, exécutés avec un art infini et qui font la gloire de la galerie incontestablement. Il y en a de toutes les dimensions, de tous les prix; les passer tous en revue serait impossible, mais nous nous arrêterons devant le plus digne, quoiqu'il ne s'en faille que du plus ou moins grand nombre de morceaux entrés dans le tableau; c'est une grande composition représentant *Galilée à la cour de Rome*, tableau en marqueterie de mosaïque en bois, dit l'étiquette (*intarsiatura a mosaico in legno*), par M. Garasino: une merveille. Ce tableau est coté 10,000 francs, mais en vérité il n'y a pas d'exagération dans ce prix.

Nous voici arrivé au compartiment des verreries. La Société de Venise-Murano tient tout ce que promet une raison sociale d'une si glorieuse renommée; mais l'exposition voisine, celle du docteur A. Salvati, avec des ressources naturellement moindres en ce qui concerne la montre, n'est toutefois pas moins remarquable. Nous signalerons tout particulièrement ses verres irisés. M^{me} la duchesse de Magenta a choisi dans cette exposition deux ravissantes petites coupes. Nous ne pouvons

nous arrêter sur chaque série des chefs-d'œuvre exposés ici, car ils sont par séries; la Société de Murano, par exemple, a mis à contribution les musées, étrangers aussi bien que nationaux, qui possèdent des chefs-d'œuvre de son ancienne fabrication, laquelle n'a pas été surpassée, et l'on se fait assez bien l'idée de ce qui peut en être résulté. C'est donc une exposition à voir, à étudier avec soin, avec passion si l'on peut, et à meilleur titre que celle de la céramique.

Auprès de la verrerie, sur le passage transversal, se trouvent les bronzes d'art, jusques et y compris des cloches et même des chaudières, à côté desquelles est exposée une petite machine sténographique d'un système très-ingénieux. En revenant sur nos pas, nous rencontrons des lits en fer d'une certaine élégance; un peu plus loin, nous entrons dans la section des vêtements, qui n'a rien de particulièrement remarquable. Mais nous avons oublié, en traversant les salles affectées à la verrerie d'art, celles des bijoux en verroteries, en corail ou imitation, en cornaline, en mosaïques grossières, qui sont contiguës. Toute cette bijouterie n'est remarquable que par un certain cachet national. Les parures en mosaïque de Rome, représentant le Vatican, le Quirinal ou quelque ruine antique, n'ont plus guère de succès qu'auprès de nos cuisinières, et si les pêcheurs de corail de Naples, de Castellamare-di-Stabia, de Torre-del-Greco, sont les premiers du monde, c'est encore à Paris que les parures de corail sont faites avec le plus de goût; nous en pouvons dire autant des camées.

L'exposition des soies italiennes, en filés, en bourre, en bassinets et doupions écrus, est très-complète; il y manque pourtant quelque chose que nous espérons, à tort, trouver dans la galerie des machines ou dans celle des produits « alimentaires ». C'est dans cette dernière que les Japonais exposent leurs instruments et procédés d'exploitation et de fabrication de la soie; les Italiens y ont relégué des larves et des phalènes conservés dans l'alcool, une certaine quantité de cocons, et c'est tout.

Quant aux étoffes de soie, elles sont bien représentées: soie pour vêtements et pour meubles, étoffes romaines aux couleurs vives et variées, dentelles de soie pour meubles, voiles brodés, etc.; ajoutons à cela des toiles de lin et de coton, des mousselines, et surtout les travaux de l'École de dentelles de Burano. N'oublions pas enfin ces merveilleux ouvrages en paille d'une finesse miraculeuse: chapeaux, ombrelles, éventails, sandales, etc., etc.

Les dernières salles, contiguës à la galerie des machines, sont remplies par une des plus riches collections minéralogiques

de l'Exposition, ce qui n'étonnera personne; des cartes géologiques sont appendues aux murailles; des plans en relief, notamment celui de l'Etna, avec l'indication des limites atteintes par les diverses éruptions du volcan depuis qu'elles ont pu être étudiées, sont établis de place en place. Voici une collection très-complète d'herbiers textiles; des lins, des chanvres, des laines, des cotons en laine; une exposition forestière d'une richesse médiocre, mais très-méthodiquement organisée; la magnifique collection de coquilles terrestres et fluviatiles de M^{me} la marquise M. Paulucci, et bien d'autres choses.

Dans la galerie des machines, la plus grande place est prise par l'exposition militaire, canonnaire surtout. Une partie des armes italiennes y est représentée par des mannequins. Voici le carabinier (gendarme) à cheval, l'artilleur à cheval, le bersagliere et le chasseur des Alpes; mais il en manque : où est le dragon-lancier, le chasseur à cheval et quelques autres dont il nous souvient d'avoir touché la botte?... Le carabinier n'est pas intéressant, le chasseur des Alpes n'a rien à faire ici s'il n'y est accompagné de la Chemise rouge qui l'a précédé. Enfin, c'est ainsi. —

Une mitrailleuse d'ordonnance avec culasses et canons de rechange et une pièce de bronze sur affût automatique d'Albini sont installés non loin de l'artilleur. Voici maintenant un très-beau modèle réduit au vingtième du champ d'expériences de la Spezia et les photographies des résultats y obtenus à l'aide du canon de 100 tonnes sur des plaques de blindage de 55 centimètres : c'est splendidement désolant. Outre des appareils télégraphiques, des constructions navales diverses, nous trouvons un maître coin affecté aux travaux publics : cartes et plans topographiques, modèles de travaux des tunnels du mont Cenis et de la Cristina, et de travaux de chemins de fer très-divers, remarquables toujours par leur grande importance. — Il reste peu de place pour les expositions particulières, mais il y en a encore assez.

Une belle collection de cuirs tannés est installée dans cette galerie. Nous y trouvons à signaler ensuite les inventions de M. Toselli : sa taupe marine, son grappin automatique, sa glacière; quelques machines à vapeur et métiers à tisser la soie; l'ingénieuse échelle aérienne du chevalier Paolo Porta; des presses hydrauliques, des machines agricoles de fabrication lombarde : charrues, semoirs, tarares, etc; une série de voitures élégantes qui font le plus grand honneur à la carrosserie italienne, et c'est à peu près tout.

La galerie alimentaire est abondam-

ment pourvue de pâtisserie et de confiserie : pains d'épice et autres, gâteaux de maïs, nougats, fruits confits, bonbons, chocolats, conserves variées, mortadelles de Bologne, jambons, saucissons, saindoux, fromage — le parmesan surtout; salaisons de toute sorte; avec cela, les grains alimentaires les plus diverses. Puis la cire et le miel, et les instruments d'apiculture, modèles de ruche, presses, etc.; une ingénieuse machine à laver les bouteilles. — Mais n'oublions pas les vins et les liqueurs qui figurent là dans une grande et tentante variété.

Nous avons déjà signalé les insuffisants objets de sériciculture qui s'y trouvent.

A. BITARD.

LA FAÇADE DU VESTIBULE NORD

DE LA GALERIE DES BEAUX-ARTS

Les deux sections de la galerie des Beaux-Arts se terminent, au centre du palais du Champ-de-Mars, par deux portiques à trois arcades et trois coupes, précédés d'un large péristyle servant de promenoir couvert et où sont exposées diverses pièces de sculpture et de céramique. Ces deux portiques font face au pavillon de la Ville de Paris. Nous donnons aujourd'hui une vue générale de celui de la section nord, dont l'architecte est M. Jæger.

Au fond de l'arcade centrale s'ouvre la porte de la galerie des Beaux-Arts, qui se compose d'un entablement supporté par deux colonnes ioniques; la corniche est formée d'un temple grec à ailes en hémicycle, comme celles du palais du Trocadéro, se détachant sur un fond de faïence bleue. Les panneaux de chaque côté sont remplis par des paysages, grandes compositions en mosaïque de carreaux émaillés assemblés avec une précision inouïe, dont les détails, traités avec un art parfait, semblent passer derrière des moulures et des bas-reliefs pour paraître dans le cintre supérieur des panneaux. Ces paysages sont dus au pinceau de M. Gluck.

Viennent ensuite, de chaque côté des panneaux et de la porte centrale, six femmes allégoriques, excellentes de dessin, de couleur et d'attitude, œuvre du peintre Ehrmann, personnifiant la *Sculpture*, l'*Architecture*, la *Peinture*, la *Gravure*, la *Céramique* et l'*Orfèvrerie*. Tout cela est exécuté en faïence, bien entendu, et ces faïences sont de M. Deck. Les sculptures sont de M. Gilbert.

Cette façade de la galerie des Beaux-Arts est sans contredit une des merveilles de l'Exposition.

J. DE HENNEZIS.

LE PAVILLON

DES EAUX ET FORÊTS

AU TROCADERO

Le pavillon des eaux et forêts est une des choses charmantes de l'Exposition. Il est situé au Trocadéro, tout près du pont d'Iéna. Dès l'abord, il est difficile de ne pas être frappé de l'aspect à la fois élégant et ingénieux de sa façade. Tout en bois sculpté, de couleur jaune clair, il n'affecte aucun étalage de luxe, et sa simplicité n'en est que plus séduisante. L'architecte n'a employé comme ornements que les attributs de la profession forestière : des outils de toute sorte, des bois travaillés, des panoplies, jusqu'aux diverses sortes de sabots.

Le pavillon s'élève sur une colline boisée, entrecoupée de rochers; on y accède par des escaliers tortueux qui rappellent en petit, en très-petit, les sentiers des Vosges ou des Pyrénées. La galerie circulaire ouvre des échappées charmantes sur la villa algérienne, le palais du Trocadéro et les divers horizons de ce parc vraiment curieux et agréable à voir.

Mais suivons la foule, prenons le perron principal et pénétrons dans l'intérieur de l'édifice.

Le public ne manque pas de se grouper autour d'un piédestal qui supporte un majestueux sanglier, un de ces solitaires dont notre ami de Cherville nous a conté tout récemment la dramatique existence. Quoiqu'il soit bel et bien empaillé, ce sanglier garde jusqu'au delà de la vie sa physionomie farouche. On devine qu'il a dû faire des siennes et qu'il a été longtemps, comme disaient les émules de Delille, l'orgueil et la terreur de la forêt. La preuve en est d'ailleurs fournie sur place : le piédestal porte sur ses quatre faces quatre têtes de chiens méchamment mis à mort par cet intraitable mangeur de glands.

Après un juste tribut d'hommages rendu au sanglier, je vous conseille de faire une longue station auprès d'une vitrine qui contient un pittoresque tableau. C'est le relief d'une de nos forêts des Vosges exécuté avec une rare perfection. Il représente les travaux des *schlittes* alsaciens, l'exploitation régulière d'une forêt en coupe.

J'avoue que devant ce spectacle, qui réveillait en moi des souvenirs d'enfance toujours vivants, je n'ai pu me défendre d'un certain attendrissement. Rien n'est plus saisissant que le spectacle de la vie au grand air; les chemins de *schlitt* consistent en de larges sentiers à pente douce, sur lesquels sont installées, comme des

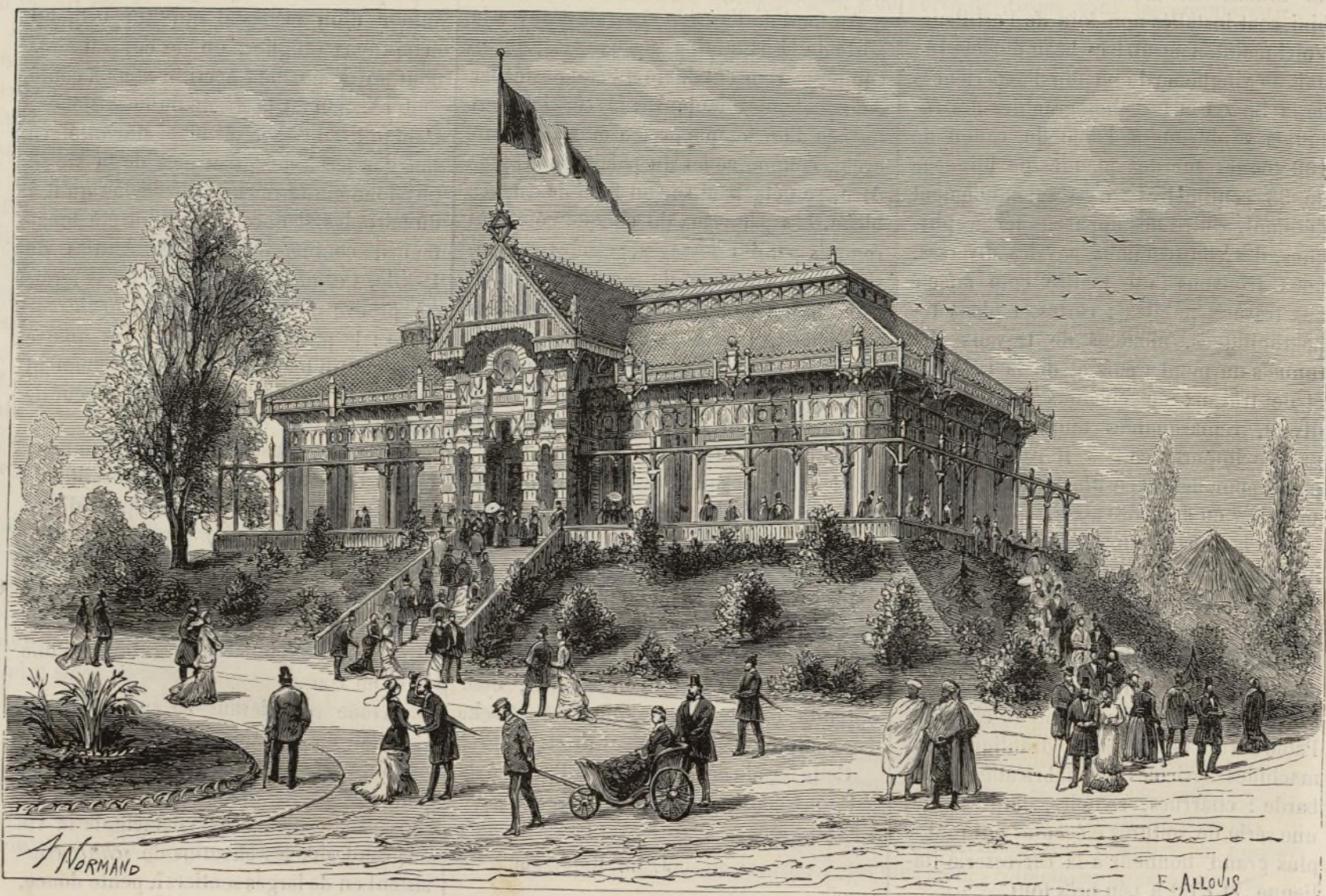




LE TAILLEUR ALGÉRIEN AU TROCADÉRO.



LE CUISINIER JAPONAIS.



LE PAVILLON DES FORÊTS AU TROCADÉRO.



LA FAÇADE DU VESTIBULE DES BEAUX-ARTS, AU CHAMP-DE-MARS



rails transversaux, des traverses de bois marquées d'une entaille à chaque bout. Le traîneau, chargé d'écorces, de branches sèches ou de bois de construction, et trainé par des bras vigoureux, glisse sur ces rainures, et le schlitteur est souvent obligé de s'arc-bouter contre son fardeau et de porter tout le poids de son corps sur ses talons pour enrayer la rapidité de la descente.

Rien de plus charmant, dans les pays forestiers des Vosges, que de voir défiler ces traîneaux, séparés l'un de l'autre par des intervalles de 30 à 50 mètres. Les schlitteurs sont hospitaliers; ils permettent volontiers aux touristes de prendre place sur leurs traîneaux; quelques poignées de feuillage jetées sur les fagots leur ménagent un siège suffisamment moelleux, et en avant l'équipage! Je vous assure que la descente du Champ-du-Feu au *Holzplatz*, près de Barr, est un voyage qui en vaut un autre.

Qu'un torrent se présente, ces braves chemins de schlitte continuent par une échelle horizontale, jetée d'un bord à l'autre. L'eau écumeuse scintille à travers les barreaux et semble rire de votre maladresse. Mais les bûches sont si rapprochées, l'espace si court, que les plus inexpérimentés se décident à tenter l'aventure.

Le métier de ces bonnes gens n'est pas sans péril. Il arrive parfois que la charge des traîneaux est trop lourde: l'homme ne parvient pas à lutter contre le fardeau qui l'entraîne; il est écrasé en un clin d'œil; ces accidents ne sont point rares; on élève une croix à l'endroit où le malheur s'est produit, et tout est dit.

Pendant les mois de vacances, j'ai vécu de cette vie des bois avec ce pauvre Théophile Schuler, qui nous en a laissé un album merveilleux; j'ai interrogé les schlitteurs et les bûcherons des Vosges; j'ai plus d'une fois dormi sous leur toit forestier. Ils habitent de petites cabanes, nichées sous la feuillée et qui, de loin, ont l'air d'un entassement de bûches de toute dimension, empilées au hasard, à peine équarries et reliées par des chevilles en bois: voilà les murs. Un mince tuyau de poêle qui passe entre les écorces du toit, voilà la cheminée. Tout cela noirâtre, moussu, rongé par le temps et par la pluie.

Il faut se plier en deux pour entrer dans ce réduit: la porte s'ouvre au moyen d'un simple loquet, car vous pensez bien que les serrures n'ont pas cours dans ces habitations-là. Un misérable poêle de fonte, un lit de feuilles mortes et de branchages amoncelés, un baril de kirsch, quelques sacs de pommes de terre, voilà tout le mobilier.

Le schlitteur ne regagne son village que

le dimanche; tout le reste de la saison, c'est dans ces huttes primitives, qui rappellent les *wigwams* des Peaux-Rouges de Cooper, qu'il repose ses membres fatigués. C'est vraiment une population primitive, mais robuste et saine, et qui attend encore son historien.

Leur travail est des plus pénibles, leur sobriété exemplaire. Il semble qu'ils aient conscience eux-mêmes de la pauvreté de leur état, car certaines chansons populaires le raillent sur un ton triste et charmant...

D'autres plans en relief sollicitent encore l'attention. Les uns indiquent les divers procédés de reboisement des montagnes, une des questions importantes du jour. Voici le relief de la Grande-Chartreuse et le torrent du Bourget. Puis ce sont les murs qui disparaissent sous une exposition variée de bois et d'outils de toute sorte: bois de tonnellerie, bois de tour, bois de fente résineux, bois de sabotage. On pourrait instituer là tout un enseignement de garde forestier.

Ce qui plaît surtout dans cette riche galerie, c'est la sobriété et le goût de l'ornementation. L'administration forestière s'est réellement distinguée; entre autres curiosités, on consultera avec fruit de magnifiques albums, remplis de vues pittoresques et de dessins techniques. Il va sans dire aussi que les produits naturels de nos forêts sont abondamment représentés: les organisateurs de cette exposition ont poussé le scrupule jusqu'à enfermer dans des flacons les échantillons de terre provenant des contrées les plus diverses.

Je ne veux pas oublier de mentionner en terminant la collection des insectes utiles et nuisibles: c'est pour le coup que, si l'on voulait raconter la biographie de chacun de ces bandits ou de ces prix Montyon de l'entomologie, il y aurait des volumes à écrire. La race à des xylophages est formidable, et c'est un curieux spectacle que de voir avec quelle industrie ces petits artistes féroces découpent en dentelles les bois les plus durs. Il y a tel morceau de chêne déchiqueté jusqu'en ses profondeurs les plus intimes qu'un sculpteur chinois ou japonais ne désavouerait pas. AD. LE REBOULLET.

La première ascension du grand ballon captif de la cour des Tuileries a pleinement réussi. M. et M^{me} Godard, MM. Tissandier, Dartois, M^{me} Dartois, et plusieurs autres aéronautes, en tout quatorze personnes, se trouvaient dans la nacelle, qui d'ailleurs peut en contenir une quarantaine.

Le ballon s'est élevé à une hauteur de 400 mètres; il est redescendu avec la même facilité et sans qu'aucun des voyageurs fût incommodé par le mouvement.

IMPRESSIONS D'UN FLANEUR

A L'EXPOSITION

La race des ciceroni officieux est une des plus amusantes variétés de l'espèce humaine. Le cicerone de profession sait quelque chose, une leçon qu'il a apprise et qu'il débite imperturbablement en la ponctuant des gestes emphatiques conformes. Le cicerone officieux, lui, ne sait rien, n'a aucune idée de ce qu'il raconte, et c'est justement là le piquant de l'affaire.

C'est ainsi que j'ai appris d'un de ces aimables fantaisistes que la *Forge* de Menzel est un *Incendie à bord* et rien d'autre. Mon homme me décrivit toute la scène qui se déroulait dans sa cervelle surchauffée, m'indiqua le point exact où le feu avait pris et comment on pourrait s'en rendre maître; il me donna les détails les plus instructifs sur la manœuvre, et termina en déclarant qu'il fallait que l'artiste eût « navigué » pour rendre avec tant d'exactitude une pareille scène.

A la vérité, la trop fameuse *Forge* laisse bien quelque doute dans l'esprit, mais je ne me serais pas attendu à la voir transformer en navire incendié. Je remerciai toutefois poliment celui qui m'avait si agréablement renseigné, et je me lançai à de nouvelles découvertes.

**

Un peu plus tard, dans la section belge, j'eus la satisfaction de mettre la main sur un polyglotte.

J'étais arrêté devant... devant toute une collection de tableaux quelconques, très-occupé en apparence à déchiffrer quelque chose, mais en réalité battant absolument la campagne, lorsqu'un monsieur m'interpella à peu près dans ces termes:

— Vous ne comprenez pas l'allemand, peut-être?...

— Non, monsieur, répondis-je.

— Cela veut dire, poursuivit sans autre préambule mon interlocuteur en m'indiquant une des légendes en langue flamande qui accompagnent quelques-uns des tableaux de cette section, — cela veut dire *l'Empereur Karel cinq dit le Juste*, monsieur.

— Je vous suis obligé.

Je m'aperçus alors que nous étions devant le tableau d'A. de Vriendt dont le cadre porte en effet la légende: *Keiser Karel V te Yuste*.

J'en avais assez pour ce jour-là, et, malgré l'insistance de mon traducteur à continuer son petit travail pour mon édification, je m'enfuis lâchement — ou plutôt je me

retirai; car, comme dit fort justement Sancho Pança, se retirer n'est pas fuir, après tout.

J'ai parlé comme je le devais, l'autre jour du cordonnier arabe. Pourquoi n'ai-je rien dit du tailleur algérien? — Il faisait trop chaud, sans doute.

Pour réparer cette omission, je commencerai par dire que ce tailleur algérien n'est pas arabe, mais turc. Ses ancêtres régnaient, il y a environ trois siècles, à Alger où leur descendant taille et coud des burnous, des caftans et des vestes brodées.

A propos de vestes, le digne homme a bien peur de remporter les siennes. Il paraît qu'il y a bien des amateurs pour les babouches, mais point pour les burnous; de sorte qu'il a presque regret d'être venu planter sa tente sur la butte du Trocadéro. Mais l'arrière-saison peut lui être plus favorable, et en vrai fils d'Allah la patience ne saurait lui manquer d'ici là.

Ce bon tailleur s'assoit à la turque, et cet excellent Turc s'assoit en tailleur. — Il coud comme tout le monde.

On vous a parlé de la métairie japonaise, mais je parie qu'on ne vous a pas présenté le fidèle gardien et cuisinier de cette petite merveille.

Son nom est Tanaka, mais il peut se découper et se servir sous cette forme plus orientale : Ta-na-Ka. Quant à celui qui le porte, c'est un petit homme vieillot, plus que vieillot et qui ne ressemble pas mal à une vieille femme, comme c'est l'habitude des vieux Mongols. Il a vu du pays, beaucoup de pays, à ce qu'il paraît, mais il n'en reste pas moins fidèle au costume national.

C'est abusivement qu'on traite Tanaka de cuisinier. La cuisine qu'il fait se borne à la préparation du thé.

Entre temps, il fume ou il promène légèrement le plumeau sur les objets d'art confiés à sa garde; ou, plus simplement encore, il flâne, accroupi sur un tapis et manœuvrant de l'éventail avec la grâce et la légèreté d'une marquise.

On a fait courir de très-vilains bruits sur ce pauvre Tanaka. On a prétendu que c'était un prince tombé en disgrâce et en déconfiture.

Tanaka n'a jamais été prince, mais marchand de thé; il n'est pas tombé non plus : quand vous le voyez par terre, c'est qu'il est assis.

X. RAMBLER.

LA PEINTURE HYGIÉNIQUE

Il y a, parmi les objets de nature diverse ayant rapport aux couleurs, dont on trouve une si riche collection à l'Exposition, une peinture blanche de zinc qui est certainement appelée à produire une révolution dans le commerce des couleurs. Cette peinture est le résultat d'une heureuse combinaison trouvée par M. Griffith, de Liverpool, et pour laquelle il est breveté, après dix années de recherches et d'études; et elle a été de la part du jury international, lors de sa visite à la section anglaise, l'objet d'un examen approfondi et tout à fait satisfaisant.

Pour prévenir les effets funestes, l'empoisonnement et ses accidents secondaires, déterminés par l'emploi de la peinture ordinaire, on a essayé d'y substituer la peinture à l'oxyde de zinc; mais cette substance ne peut malheureusement couvrir, à quantité égale, que la moitié de la surface à peindre, d'où une augmentation de frais énorme. Il s'agissait donc de trouver une substance ayant le même corps que le plomb et possédant la blancheur qui est une des qualités les plus précieuses du zinc.

Après de longues recherches et des expériences fort dispendieuses, une nouvelle combinaison du zinc a été enfin découverte, donnant une peinture ayant la propriété de couvrir une surface d'une étendue de 25 p. % plus considérable que la peinture à base de plomb. Cette peinture jouit de l'inestimable avantage d'être complètement inoffensive. Les ouvriers qui la préparent ne courent aucun risque d'empoisonnement; elle ne dégage aucune odeur, et les murs frais peints au moyen de cette substance n'offrent aucun danger pour les personnes qui habitent l'appartement. Elle a en outre la propriété de conserver sa couleur sous l'action d'émanations funestes aux autres, de l'hydrogène sulfuré, par exemple, qui, on le sait, noircit les blancs ordinaires. Dans le cours de sa fabrication, le blanc de Griffith est exposé à la chaleur blanche, épreuve qui témoigne de sa puissance de résistance à l'influence des climats même les plus chauds.

Nous compléterons cet exposé en indiquant les nombreux avantages offerts par l'emploi de cette nouvelle peinture. On a remarqué souvent que lorsque le fer recouvert d'une peinture à base de plomb est exposé à l'humidité atmosphérique, une action galvanique se produit qui dévore lentement mais sûrement le métal. Avec la nouvelle peinture, ce dangereux phénomène est écarté; aucune action galvanique ne se produit; de sorte qu'elle est

de la plus grande utilité pour la conservation des navires cuirassés, des ponts, des charpentes en fer, etc. L'Amirauté anglaise en est si bien convaincue qu'elle vient d'en faire un achat considérable pour la conservation de la flotte qui fait l'orgueil des Anglais, contre l'action corrosive de l'eau de mer.

Il nous reste à constater un fait intéressant, c'est qu'il ne faut pas plus d'heures pour fabriquer cette nouvelle peinture, à quantité égale, qu'on ne demande de semaines pour faire le blanc ordinaire, à base de plomb. Déjà l'on fabrique par jour 25 tonnes de peinture blanche de zinc de Griffith, et de nouveaux ateliers en voie d'organisation permettront bientôt d'en fabriquer 75 tonnes par jour.

C'est le propre des Expositions internationales, de mettre en lumière les inventions d'une importance pratique réelle. L'importance pratique de celle-ci est énorme, tant au point de vue humanitaire qu'au point de vue purement économique. A ce double titre, ce n'est pas en France qu'elle manquera de recevoir les encouragements et les récompenses qui lui sont en vérité dus.

Nous devons ajouter que la peinture hygiénique dont il est ici question est fabriquée en France par M. F.-S. Parker, d'Argenteuil.

O. RENAUD.

L'ART TYPOGRAPHIQUE

A L'EXPOSITION

Il y a une vingtaine d'années, autant qu'il nous en souviennent, parut une publication très-belle et très-intéressante, intitulée *l'Album typographique*. Cette publication était illustrée de gravures, si l'on peut employer ce mot pour désigner une telle chose, obtenues par l'assemblage d'une multitude de filets typographiques, c'est-à-dire de ces minces lamelles de plomb dont on fait, par exemple, des cadres. L'auteur de ces travaux d'art était un ouvrier typographe, Victor Moulinier, mort, croyons-nous, depuis plusieurs années. Nous nous rappelons très-bien son *Gutenberg*, œuvre médaillée à l'Exposition universelle de 1855, son portrait de *Béranger* et aussi *l'Amour et Psyché*, d'après l'antique. Ces travaux remarquables firent une véritable sensation, et l'artiste qui les avait exécutés fut honoré des médailles de plusieurs sociétés savantes et récompensé de nouveau à l'Exposition de 1867.

Moulinier n'est pas le premier qui ait tenté et réussi l'emploi du filet typogra-

phique à l'exécution de dessins artistiques. A l'Exposition de 1849, des travaux du même genre avaient été présentés par un autre typographe, Auguste Monpied, qui fut décoré peu après; c'étaient l'*Amour et Psyché*, d'après Canova, et l'*Enlèvement de Pandore*, d'après Flaxman.

L'Exposition de 1878 n'est pas moins bien partagée sous ce rapport que les précédentes. M. Sixte Albert expose en effet au Champ-de-Mars, galerie des machines, dans la section consacrée à la typographie, deux épreuves de dessins ainsi obtenus, ainsi que les formes — car on ne peut dire ici les clichés — qui ont servi à les tirer, et dont l'examen seul peut donner une idée des difficultés vaincues. Ces deux épreuves, d'une exécution magnifique, sont le *Diagramme des vents*, d'après la théorie de l'illustre hydrographe américain Maury sur la circulation atmosphérique, et le *Laocoon*, que nous reproduisons dans ce numéro.

Nous n'y insistons pas autrement, car, après avoir vu l'épreuve, c'est la forme qu'il faudrait voir, avec son enchevêtrement de filets de toutes les dimensions, surtout de très-petites, courbés, tordus, croisés dans tous les sens, témoignant d'un vif sentiment artistique, d'une habileté et d'une patience assurément peu communes. Si nous avons, du reste, rappelé les travaux des devanciers de M. Sixte Albert, c'est surtout pour montrer combien ils sont peu nombreux, et aussi comme on apprécia leurs mérites. Nous ne doutons pas que ceux de M. Albert, peut-être encore plus grands, ne reçoivent leur récompense.

Ajoutons que, dans un but de simplification, M. S. Albert, abandonnant le sentier battu de l'assemblage des filets à onguet, assemble les siens à angles droits ou par épaulement, avec une rectitude si grande qu'il n'y paraît rien à l'impression.

A. B.

PETITE CHRONIQUE

Un pavillon très-fréquenté et qui paraît faire des affaires brillantes, c'est le pavillon-volière installé dans le parc du Champ-de-Mars, en face de celui du ministère de l'intérieur (côté de l'École militaire), et qui sert d'abri à une multitude de mignons petits oiseaux piaillards, originaires de nos colonies. Une députation nombreuse, sans cesse renouvelée, de la plus belle

notes de musique. Ce papier est ensuite placé sous une presse d'un système simple et ingénieux. Un rouleau de feutre imprégné d'encre d'imprimerie passe ensuite dessus et, à travers les trous, s'imprime sur une autre feuille placée sous la première. Les trous formés par la plume sont si rapprochés que l'impression laisse dans les lignes qu'ils forment des solutions de continuité à peine visibles à l'œil nu. On peut obtenir jusqu'à 10,000 copies d'une simple feuille de papier ainsi perforée; le tirage est assez rapide pour produire 400 à 500 exemplaires à l'heure.

L'emploi de la plume électrique donnerait, assure-t-on, une économie de 60 p. % sur la lithographie, avec une rapidité d'exécution incomparablement plus grande.

Il n'y a que les Hollandais pour avoir des inspirations pareilles. Ne sont-ils pas parvenus à obtenir de leurs buis qu'ils poussent en prenant des formes tellement bizarres que de représenter un guéridon sur lequel est servie une bouteille entourée de trois verres; un vaisseau à trois mâts, avec ses vergues; une église, avec son portail et son clocher; des oies, des canards et des épis faitiers comme on en fait encore, mais en terre cuite, pour les toits normands.

Cela dépasse la folie-tulipe, dont nous sommes bien aise, après cela, de n'avoir rien dit.

Le grand orgue de la salle des fêtes du Trocadéro a été enfin inauguré le 17 juillet, à l'occasion du premier grand concert de musique anglaise, donné, sous la présidence de S. A. le prince de Galles. C'était une occasion bien éclatante, mais l'admirable instrument construit par Cavallé-Coll a pleinement justifié les espérances que l'habileté du constructeur avait fait concevoir.

Les bancs couverts du pont d'Iéna sont tous installés, au grand plaisir des visiteurs, qui, grâce à une intelligente combinaison de stores, trouvent sous ces abris un ombrage suffisant.

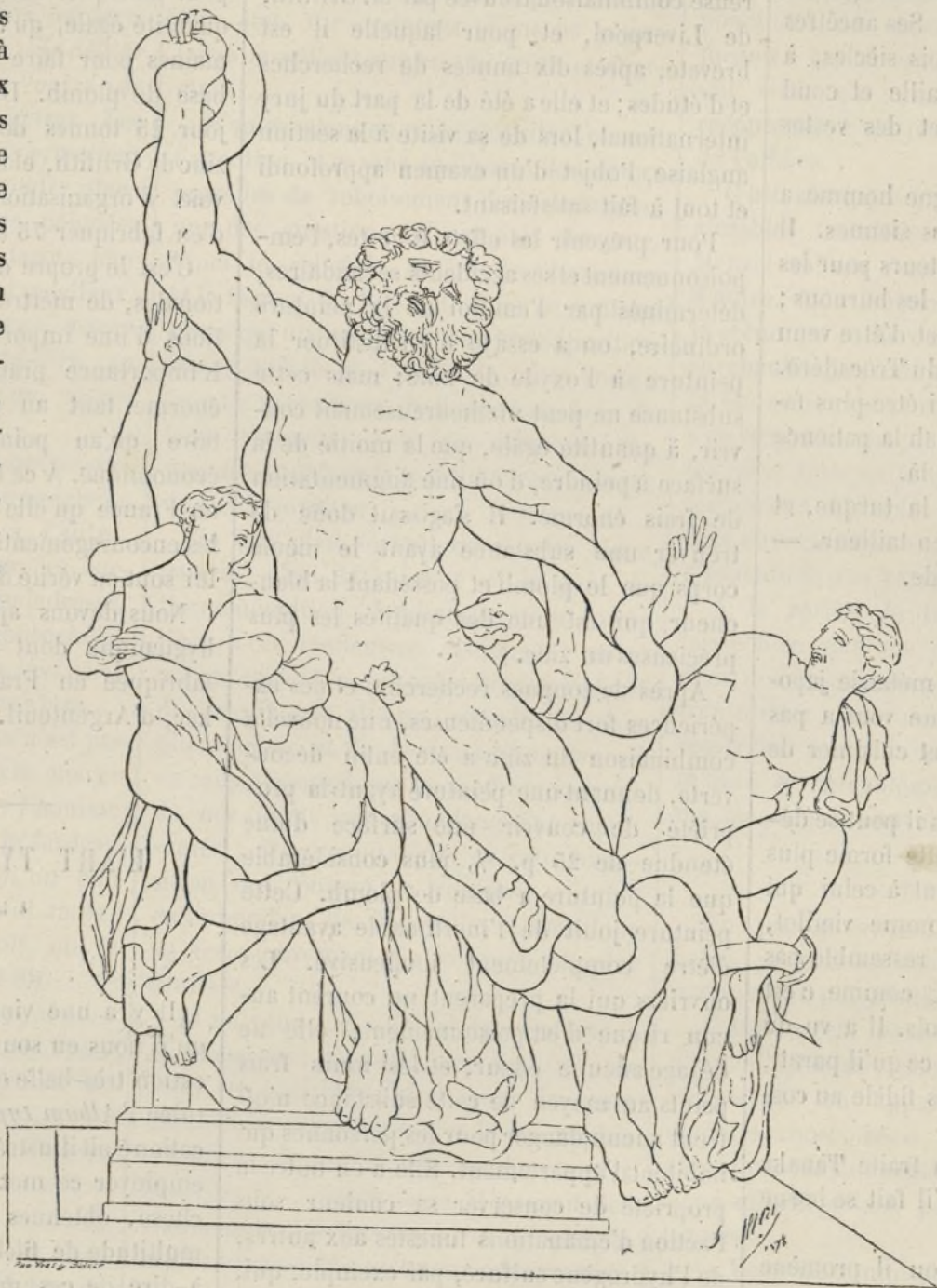
Signalons également, en félicitant le commissariat général, l'installation de nombreuses corbeilles de fleurs au-devant de l'entrée principale du Champ-de-Mars.

De plus, on a enfin compris, dans l'entourage du commissaire général, que les grands établissements devaient être autorisés à donner toutes les distractions possibles à leur clientèle; des concerts particuliers, des exhibitions intéressantes viennent d'être autorisés.

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

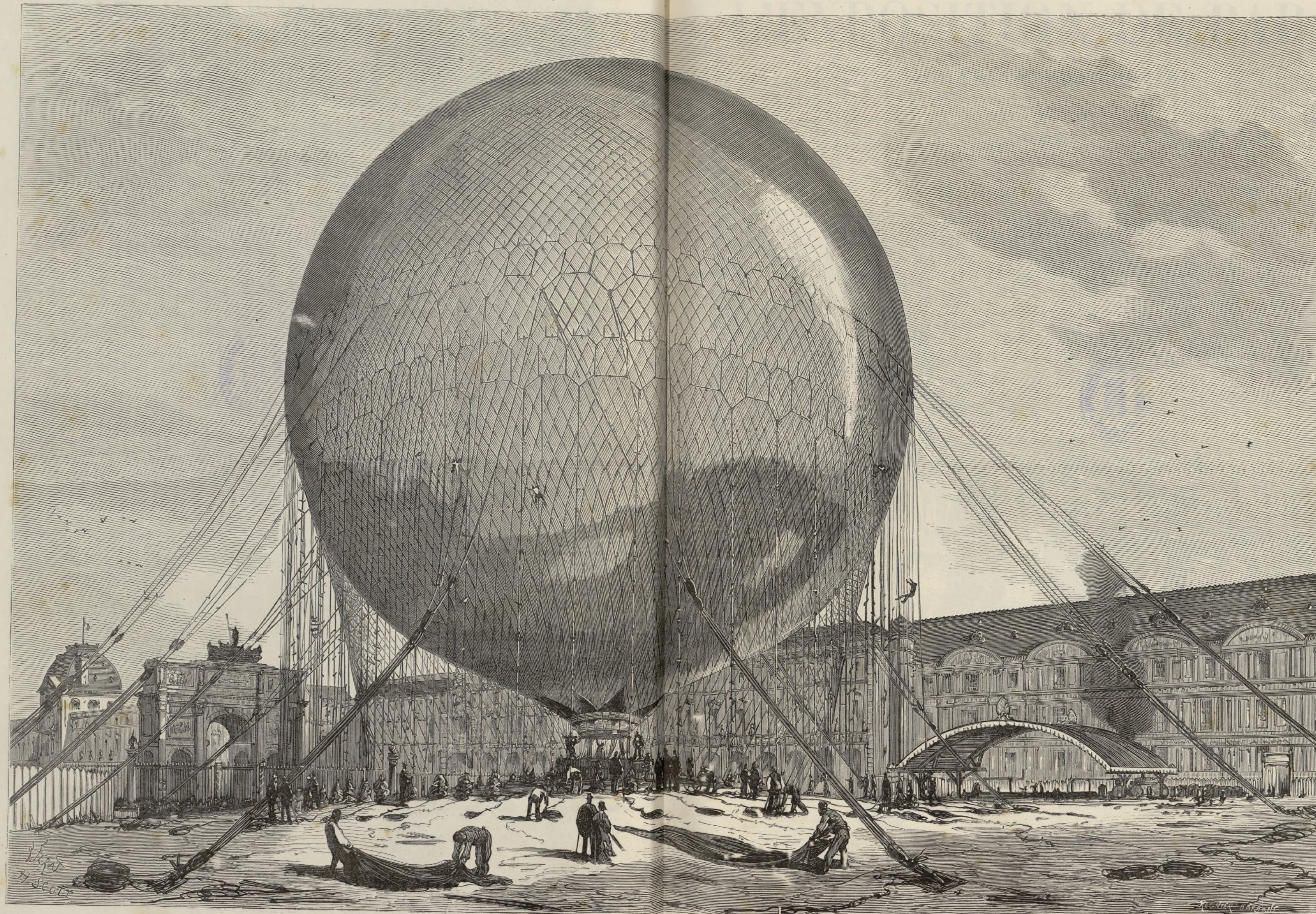
Sciaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.



LE LAOCOON, EN FILETS TYPOGRAPHIQUES, DE M. SIXTE ALBERT.

moitié de notre genre entoure cette volière, faisant écho au ramage charmant mais peu varié de l'intérieur; et, comme la fantaisie n'en est pas très-coûteuse, en somme, puisqu'on peut avoir un couple de *becs de corail* pour 3 fr. 50 (50 centimes en plus pour la cage d'emballage), peu de membres de cette députation aimable y résistent. — De sorte que, je le répète, on fait de bonnes affaires à ce pavillon.

La plume électrique d'Edison est en pleine activité dans la section des États-Unis. Elle est mue par une pile électrique composée de deux éléments actionnés au moyen de bichromate de potasse, et perfore le papier qui lui est soumis à raison de 10,800 trous à la minute, représentant des caractères d'écriture courante ou des



LE GRAND BALLON CAPTIF DE M. GIFFARD